Lettre de Bâle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 48

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gabriel Fauré en Suisse romande

Deux concerts à signaler à tous les dilettantes romands sont ceux qui seront donnés le 2 février à Lausanne, le 4 à Genève, avec le concours et pour l'exécution des œuvres de Gabriel Fauré, le célèbre compositeur, un des chefs incontesté de la jeune école française.

La deuxième en date de ces auditions fait partie de la série des concerts Marteau. Le grand violoniste interprétera avec ses distingués collègues quelques-unes des œuvres de musique de chambre de Fauré qui, exécutant de premier ordre, jouera la partie de piano. Une analyse détaillée de ces œuvres a paru jadis dans nos colonnes ; les deux quatuors en *ut* et *sol* mineur, la sonate pour violon et piano, sont du reste connus de tous les musiciens. D'une intense poésie, d'une fraîcheur exquise de mélodie, d'une facture magistrale, d'une rare originalité harmonique, ce sont des chefs-d'œuvre dans toute l'acception du terme.

A Lausanne, c'est une œuvre lyrique du maître, et l'une des plus considérables, qui sera exécutée au temple de St-François, sous la direction de M. Charles Troyon. L'écriture chorale et l'orchestration en sont d'une couleur toute particulière et la note dominante de la composition entière est bien telle qu'on pouvait l'attendre du compositeur des lieds. Pas de terreurs, pas de jour du jugement à la Berlioz, dans cette messe des morts.

Par contre, comme dans le *Requiem allemand*, de Brahms, une note d'espoir et de consolation, comme un sourire à travers les larmes. La partition se divise en sept parties : *Introit et Kyrie*, pour chœur mixte ; *offertoire*, pour chœur et baryton solo : *sanctus* pour chœur ; *pie Jesu*, pour soprano solo ; *Agnus Dei*, pour chœur ; *libera me*, pour chœur et baryton solo ; *in paradisum*, pour chœur.

Le *Requiem*, de Fauré, a été exécuté pour la première fois à l'église de la Madeleine, à Paris, au mois de janvier 1893. Il a rarement été chanté depuis. D'interprétation très délicate, à cause de l'infinie gradation de nuances en demi-teintes qu'il exige, de ce « chiaroscuro » qui est la caractéristique du génie de son auteur — car Fauré est en réalité plus génial encore que talentueux — il a donné énormément de travail à M. Troyon et au chœur mixte groupé autour de lui. Mais aussi peut-on compter sur un résultat entièrement satisfaisant et ce concert sera une date glorieuse dans le livre d'or musical de la ville de Lausanne.

Lettre de Bâle.

Parler de la saison des concerts de 1903-1904, et chanter les louanges de notre nouveau maître de chapelle sont une seule et même chose. Nous nous sommes déjà fort bien habitués à Hermann Suter et nous n'avons pas eu besoin pour cela de la fête des musiciens allemands à Bâle. Cette fête a pourtant fourni à notre jeune directeur, établi chez nous depuis six mois à peine, l'occasion de montrer au monde musical tout entier ce dont notre ville était capable dans ce domaine. Il faut répéter ici ce que la presse locale et étrangère unanime a reconnu avec empressement : c'est que Suter a porté toute la responsabilité de la réussite de cette fête et a rendu ce grand succès possible par ses aptitudes peu communes et son zèle infatigable.

Le premier effet de la fête de musique a eu pour conséquence une participation plus nombreuse aux concerts d'abonnement. C'est de ces derniers dont je voudrais vous parler tout d'abord.

Les trois premiers concerts symphoniques de la Société générale de musique nous ont permis d'entendre deux nouveautés. Après la surabondance des compositions modernes que la fête de musique nous avait données pendant l'été dernier, la direction des concerts s'est efforcée de ne pas priver les Bâ-

lois, assez conservateurs au point de vue musical, de leurs vieux morceaux favoris. C'est ainsi que le premier concert était exclusivement consacré aux œuvres de Beethoven : l'ouverture d'*Egmont* et la troisième symphonie (l'héroïque). M. le professeur Charles Haliz a exécuté comme soliste le *concerto* pour violon et la *romance* en *fa majeur*. Parmi les morceaux qu'on entend vraiment toujours avec plaisir, il faut citer avant tout la *Unvollendete* de Schubert. C'est le deuxième concert qui nous l'a donnée. Par contre, il m'est impossible d'éprouver de l'enthousiasme pour la symphonie de Schumann en *ré dièze majeur* qui se trouvait en tête du troisième programme.

Les deux nouveautés pour orchestre étaient d'abord : *Prométhée*, poème symphonique de Liszt et la symphonie sur un chant montagnard français pour orchestre et piano par Vincent d'Indy. Ces deux morceaux ont été exécutés d'une façon supérieure sous la direction de Suter.

Parmi les solistes entendus jusqu'ici, il faut incontestablement décerner la palme à notre violoniste Anna Hegner, qui nous a donné le *concerto* pour violon de Joachim, le 15 novembre, et cela avec une rare perfection. Anna Hegner, âgée d'environ 25 ans, peut être rangée aujourd'hui parmi les virtuoses les plus remarquables. Elle possède une technique admirable ; son coup d'archet presque viril s'allie à un sentiment parfaitement vrai et lui a valu un succès qui a bien rejeté dans l'ombre celui de Haliz.

La deuxième soliste du même concert, Mme Elsa Hensel-Schweizer (soprano), qui remplaçait Mlle Marena, tombée malade, a eu une tâche difficile. Sa voix est fort belle, surtout dans les notes du médium. Elle a chanté l'air de la comtesse dans les *Noces de Figaro*, de Mozart, ainsi que quelques chants. A la fin, elle a fait sa partie dans la *Mort d'Yseult* du *Tristan* de Wagner. Mais j'ai quitté la salle après l'exécution entraînante d'Anna Hegner. Il m'était impossible d'entendre autre chose.

Celui qui a produit la plus faible impression a été M. Lucien Wurmser, de Paris, qui dans le deuxième concert, a joué la partie de piano à la place de Robert Freund, dans la symphonie de Vincent d'Indy. C'est un rôle bien ingrat pour un pianiste que de devoir figurer en quelque sorte comme instrument d'orchestre ! La *Romance sans paroles* de Mendelssohn qu'il a jouée, seul, au piano, a été assez goûtée, tandis que la *Toccata* de Scarlatti et la *Polonaise* de Chopin en *ré majeur* ont été rendues avec plus de virtuosité technique que de sentiment musical.

Nous n'en dirons pas d'avantage sur les concerts symphoniques de la Société générale de musique. Cette même société organise aussi chaque hiver six soirées de musique de chambre. Mais comme ces soirées tombent sur le mardi, j'étais empêché par d'autres devoirs d'y assister. C'est pourquoi je me bornerai à mentionner la composition des programmes. Dans la première soirée, le soliste du précédent concert symphonique, M. le professeur Haliz, s'est fait entendre et a joué le *concerto* en *ré bémol* pour deux violons, de Bach, avec son ancien élève, notre premier directeur de concerts, Hans Kötscher. Le quatuor bâlois, composé du directeur de concerts, Kötscher, d'Emile Wittwer, d'Edmond Schæffer et de Willy Treichler, s'est associé avec Haliz et des artistes d'ici pour jouer le *Quintetto* en *do majeur* de Beethoven et le *Sextuor* de Brahms en *si bémol majeur*, pour instruments à cordes. Le dimanche 8 novembre a eu lieu le concert donné au profit de la caisse des veuves, des orphelins et des vieillards par la Société de l'orchestre. Les solistes étaient : Kötscher et Edmond Schæffer (*concerto* pour violon et haute-contre, de Mozart). Il y avait aussi le quatuor vocal bâlois, composé de Mme Ida Huber-Petzold, Mlle Marie Philippi, MM. E. Sandreuter et Paul Bœpple, avec le concours de Mme Fichter et de MM. R. Degen et Hans Weber (quatuor, sextuor et septuor des *Sept dormants*, de Löwe). L'orchestre a joué une symphonie de Haydn en *ré majeur* ainsi qu'un *Poème tragique* de Lampe, sous la direction de celui-ci.

Au milieu de la surabondance qui force l'auditeur à faire soigneusement son choix,

nous ne mentionnerons en terminant que deux concerts. Le 25 octobre, l'Association suisse des musiciens bâlois invitait le public à son sixième concert. Le programme en était très riche. Nous remarquons un quatuor pour piano de Richard Frank, ainsi que deux morceaux de l'op. 79, pour violoncelle et piano, de Théodore Kirchner, et enfin une *Berceuse* de la *suite pour orgue* d'Adolphe Leuenberger. Richard Franck a été un des fondateurs de la société qui donnait ce concert et réside maintenant à Cassel comme directeur technique du Conservatoire. Théodore Kirchner et Adolphe Leuenberger sont morts pendant le courant de l'été écoulé. Qu'on nous permette de consacrer quelques mots à ce dernier. Leuenberger, né dans le canton de Berne, fils d'un instituteur, avait d'abord embrassé la profession paternelle. Mais pendant son séjour à l'école normale, il fut saisi par une vocation musicale irrésistible et n'entra dans l'enseignement que pour se procurer les moyens de faire des études artistiques. Au bout d'une année déjà, il entra au Conservatoire de Stuttgart où, sous la direction de de Lange, il devint un organiste distingué. Après un séjour à Paris, il fut pendant deux ans professeur de musique en Angleterre et rentra en Suisse pour des raisons de santé. Là, il trouva à Rheinfelden une place de maître et directeur de chant, position bien inférieure à ses talents. Les autorités locales hésitèrent longtemps avant de lui confier les fonctions d'organiste à l'église de St-Martin, circonstance qui montre combien peu il était compris. Mais Leuenberger fut fidèle dans les petites choses. Il utilisait tous ses loisirs pour se faire entendre dans des concerts d'orgue devant le public nombreux venu pour la saison d'été. Chaque année, il avait l'habitude de donner un concert dans les cathédrales de Bâle et de Berne, à Aarau et dans d'autres centres musicaux ; son programme était toujours choisi avec un tact artistique irréprochable : tous les modernes y figuraient à côté des anciens maîtres Bach et Händel. Il n'a jamais cessé non plus de composer, bien que sa profonde modestie l'empêchât de se faire imprimer ; il trouvait qu'il était encore trop jeune pour cela. Une mort subite et prématurée l'a enlevé à 31 ans et a mis brusquement un terme à une vie pleinede promesses. Le défunt mérite néanmoins une place d'honneur dans l'histoire de la musique en Suisse.

Paul Boepple.

Lettre de Lausanne.

C'est encore à une simple nomenclature que nous sommes réduits, tant les mois de décembre et de janvier ont été chargés au point de vue musical. Depuis ma dernière lettre, nous n'avons pas eu moins de trois concerts d'abonnement, de six mercredis classiques et de six concerts dominicaux à orchestre. Ceci sans préjudice des concerts de solistes, des auditions de musique de chambre et des grandes auditions de sociétés.

Au troisième concert d'abonnement, qui a eu lieu le 27 novembre, on a entendu un remaquable virtuose du violoncelle, M. Julius Klengel de Leipzig. Il a exécuté le beau *concerto* de Dvorak en *si mineur* et une partie d'un *concerto* de sa composition. Le fait saillant du concert fut l'exécution d'une symphonie nouvelle de M. A. Dénéréaz dans laquelle le jeune maître lausannois semble vouloir rompre avec ses traditions antérieures. Les procédés de développement restent chez lui tels que nous les montraient ses œuvres précédentes et de ce côté peut-être y aura-t-il lieu pour lui de rechercher une plus grande variété de formules; mais la personnalité du musicien s'affirme plus nettement que par le passé et il paraît résolu à s'affranchir de l'influence de Wagner, ce dont il faut le féliciter.

La sérénade pour treize instruments à vent, de R. Strauss, a paru surprendre le public plutôt que le charmer. Elle est pourtant d'une rare beauté et d'une très réelle originalité.

Au concert suivant, le 11 décembre, le soliste fut M. de Greef, le pianiste belge universellement réputé. Il a joué avec une mer-